

**Homélie du Père Peter-Hans Kolvenbach, sj,  
lors de la célébration eucharistique du 2 août 2006,  
à Lourdes, en la fête du bienheureux Pierre Favre**

Mes frères et soeurs dans le Seigneur,

Nous sommes rassemblés ici en tant que pèlerins ignatiens pour célébrer la mémoire du bienheureux Pierre Favre. L'Eglise nous a donné les paroles du prophète Jérémie pour contempler les faits et gestes de Pierre Favre, sa personnalité tellement attachante à beaucoup d'égards, une sainteté qui peut nous inspirer profondément dans notre vocation et dans notre mission de prêtres et de laïcs, de religieuses et de religieux. Nous le célébrons à Lourdes où, comme Jérémie et Pierre Favre, Bernadette reçut et eut à transmettre à d'autres et jusqu'à nous des paroles qui ne venaient pas d'elle et qui la dépassaient. Ici, à Lourdes, nous sommes particulièrement unis avec Pierre Favre dans sa dévotion à Notre-Dame qui a donné au Seigneur sa parole, jamais reprise, afin qu'en elle le Verbe devienne chair. Si nous laissons Jérémie nous guider dans la découverte de Pierre Favre, chacun découvrira le fond de la vocation et de la mission auquel le Seigneur nous appelle, chacun par notre nom, en tant que laïcs et prêtres, religieuses et religieux.

« Je mets dans ta bouche mes paroles » (Jer. 1,9) Ce que dit le Seigneur à celui qu'il a choisi depuis toujours et qui lui confie : « Seigneur, mon Dieu...je ne sais pas parler, je ne suis qu'un enfant... » a une portée et un retentissement singuliers, ici, à Lourdes, en ce jour où nous célébrons la mémoire du bienheureux Pierre Favre :

- ◆ à Lourdes, où Bernadette reçut et eut à transmettre à d'autres et jusqu'à nous des paroles qui ne venaient pas d'elle et qui la dépassaient : ne dira-t-elle pas en effet : « je suis chargée de vous le dire, pas de vous le faire croire » ?
- ◆ à Lourdes, avec Marie, qui accueillit un jour ce que le Seigneur lui demanda pour toujours : que le Verbe de Dieu devienne chair en elle
- ◆ avec Pierre Favre, le compagnon d'Ignace et de François-Xavier, que Dieu arrache à ce qui aurait pu spontanément devenir son existence pour le lancer sur les routes d'Europe...
- ◆ avec Pierre Favre que nous ne pouvons pas séparer de ceux qu'un même désir d'aimer et de suivre le Christ a unis comme « amis dans le Seigneur ».

Pèlerins ignatiens rassemblés ici, nous voici invités à contempler ensemble comment le Seigneur a donné à Pierre Favre, comme Il le fit à Jérémie et comme Il nous le demande aujourd'hui, la mission de Le dire à tout homme.



Après avoir entendu le récit de la vocation de Jérémie, regarder la figure de Pierre Favre conduit à souligner quelques traits parmi ceux qui caractérisent sa personnalité attachante à beaucoup d'égards :

- ◆ Pour écouter *la parole que Dieu lui adresse*, il fallait que Jérémie ait été intérieurement disposé à reconnaître Sa présence et à accueillir ce qu'Il lui disait. Dieu parle à qui sait « tendre l'oreille de son cœur ». Pierre Favre aussi a vécu cette présence à Dieu et cette familiarité simple et confiante avec le Seigneur qui faisaient que rien ne lui paraissait vide de Sa présence. Pour chercher et trouver Dieu en toutes choses, l'homme n'a d'autre boussole que la certitude de sa foi que Dieu est Présent. A qui se fait présent à Dieu, tout signifie la proximité et la présence de Dieu.
- ◆ Un jour le Seigneur dit à Jérémie : « *je fais de toi un prophète pour les peuples* ». De cette manière, Il lui signifie sa mission à venir : il sera aux yeux de tous le porteur d'une parole qui ne vient pas de lui. Pierre Favre, lui aussi, tôt dans sa vie, a compris que, dans la fidélité à la foi reçue de ses ancêtres, il aurait à découvrir et à faire découvrir le visage toujours nouveau de Dieu - ce Dieu qui attendait l'enfant du Villaret jusque dans le cœur des hommes auxquels il sera envoyé. L'intelligence de la présence de Dieu en soi-même donne de vivre une présence fraternelle et cordiale à tout homme compagnon d'humanité.
- ◆ N'empêche, Jérémie doit objecter, dans une réaction toute de simplicité : « *Je ne sais pas parler, je ne suis qu'un enfant* ». Au cœur du dialogue avec le Seigneur, il y a inévitablement ce moment bouleversant de vérité où l'homme dit : « qui suis-je pour accomplir ce qui m'est demandé ? » Plus tard, beaucoup plus tard dans l'histoire, Dieu arrachera Pierre Favre à la préférence qui était la sienne pour ce qui se vit dans le secret, afin qu'il parte là où son intelligence et son jugement étaient nécessaires, c'est-à-dire au cœur des débats d'une époque en crise, aux carrefours de l'Eglise de son temps, où est aussi notre mission.
- ◆ L'objection de Jérémie n'a pas découragé le Seigneur. Il annonce à Jérémie : « *tu iras vers tous ceux à qui Je t'enverrai* ». Les chemins ne sont pas connus et les routes pas ne sont pas nécessairement tracées - mais il importe d'aller là où il est envoyé. Pierre Favre part et revient, du Villaret à Paris, de Montmartre à Rome, de Parme à Ratisbonne, de l'Espagne jusqu'à l'Allemagne ; il repart et recommence sans murmure et sans repos au point d'écrire un jour : « ce serait pour ma part une joie de ne jamais m'arrêter en aucun lieu, mais d'être toute ma vie un pèlerin d'un lieu à l'autre dans le monde pour aider ceux et celles que le Seigneur met sur ma route ».
- ◆ Le Seigneur dit à Jérémie : « *ne les crains pas car Je suis avec toi pour te délivrer* ». Il n'y a place ni pour la peur de qui s'effraie de tout, ni pour l'angoisse de qui se croit abandonné. Dieu promet d'être avec son envoyé.

Cette certitude de la présence et de la proximité de Dieu donnait aussi à la vie spirituelle et à la dévotion religieuse de Pierre Favre leurs aspects propres de courage, de discernement, d'enthousiasme apostolique.

- ◆ Enfin Dieu peut dire à Jérémie : « *je mets dans ta bouche mes paroles* ». Ce qui pourra nourrir l'homme qui a le goût de Dieu, ce sera la Parole même de Dieu ; ce qui parlera dans les mots qu'il prononcera, ce seront les paroles même de Dieu ; ce qui visera et touchera ceux auxquels ils s'adressera, le Seigneur l'aura disposé sur ses lèvres. Pierre Favre, dans sa courte et intense vie d'apôtre, a pu, comme Jérémie, découvrir que Dieu parle à travers lui dans la mesure où, sous le regard de Dieu, il visait à la plus grande justesse, celle qui n'a pas d'autre mesure que celle de Dieu.



De Jérémie à Pierre Favre, de Pierre Favre à nous, saisis par la spiritualité ignatienne, le chemin se poursuit : il est le même dans la diversité des situations historiques et des itinéraires personnels. A Olivier Barreau, Roland Cazalis et Bernard Paulet qui vont prononcer leurs derniers vœux dans la Compagnie de Jésus, je voudrais m'adresser personnellement.

Vous allez prononcer vos derniers vœux ici, aujourd'hui, en cette fête du bienheureux Pierre Favre. Vous savez combien cette cérémonie des vœux de profession a un caractère explicitement et profondément eucharistique depuis les commencements de la Compagnie. Aussi bien à Montmartre où Pierre Favre célèbre l'eucharistie des vœux (le 15 août 1534) qu'à Rome où c'est Ignace qui préside l'Eucharistie, les premiers compagnons prononcèrent leurs vœux « *super hostiam* » comme vous le ferez avant de communier au corps et au sang du Christ. Ce choix de la célébration eucharistique et de ce moment de la communion pour prononcer vos vœux a un sens étonnement fort. En effet, « cette rencontre de Jésus par le pain et le vin eucharistiques nous conduit à une communion avec le projet de Dieu lui-même, avec le mystère pascal, et d'une manière personnelle, « Lui et moi ». Par cette « synergie » eucharistique, cette rencontre eucharistique avec le Ressuscité, le compagnon – celui qui partage ce pain – est envoyé dans le monde pour annoncer par la parole et le service qu'il est vraiment ressuscité ».

Chers compagnons, que la figure de Pierre Favre vous inspire et vous stimule dans votre vie jésuite : ayez l'humilité de Pierre qui collabora, de manière tellement discrète qu'elle risque d'être cachée, à l'œuvre fondatrice d' Ignace ; vivez avec cette largesse du cœur et cette ampleur de vue sans lesquelles vous ne sauriez ni discerner, ni accueillir, dans l'évènement qui survient, la grâce de Dieu qui l'habite ; soyez des compagnons qui, parce qu'ils vivent existentiellement ce que l'eucharistie les appelle à devenir, feront que la Compagnie de Jésus sera, selon les mots de saint François-Xavier, une « Compagnie d'amour » ; vivez pour le Christ, laissez-vous instruire par Lui en toute rencontre, en tout évènement, et en toute parole, et portez ainsi le souci de son corps : l'Eglise partout où vous serez envoyés.



Chers amis de la famille ignatienne, que ce rassemblement de Lourdes vous conduise à l'action de grâces dans les termes qui sont ceux de Pierre Favre au début de son Mémorial : « Bénis le Seigneur, mon âme, et n'oublie rien de tout ce qu'il t'accorde ». C'est l'action de grâces pour ce que Dieu nous donne d'être et de vivre les uns par les autres dans la diversité de nos instituts, de nos états de vie, de nos communautés, de nos engagements, de nos forces et de nos faiblesses. C'est un discret et immense Magnificat qui peut monter de chacun d'entre nous dans ce lieu où Marie nous conduit naturellement à la contemplation de l'Incarnation. Regarder le monde et chercher ce qui le travaille, écouter l'homme d'aujourd'hui et s'interroger sur ce qu'il dit, réfléchir à ce qu'écrivait Pierre Favre : « mieux vaut faire grandement de petites choses avec la grâce de Dieu que de faire misérablement de grandes choses sans Lui »... voilà qui nous met en marche vers demain.

Lourdes n'est pas le terme d'un pèlerinage ; parce que Lourdes est le lieu où nous avons pris conscience tant de ce que nous recevons les uns des autres et les uns par les autres que de ce que nous avons à donner à l'Eglise et au monde de ce temps, Lourdes est le début d'un chemin. C'est notre chemin à tous, membres de la famille ignatienne, pèlerins de Dieu sur les routes du monde, guidés par ces pèlerins que furent Ignace, Xavier, Favre. Qu'ils nous accompagnent sur ce chemin vers Dieu qu'ils ont tracé pour nous, à l'école de Celle qu'ils ont appelée Notre- Dame.